

ALAIN - MABANCKOU



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2299 DU 2 AU 8 MAI 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

www.adiac-congo.com

Abidjan

Fally Ipupa, Zaho, Bracket, Smarty ...électrissent la huitième édition du FEMUA

Le festival des Musiques urbaines d'Anoumabo a réuni du 23 au 26 avril treize artistes venus de huit pays du continent africain. Ces artistes aux influences musicales différentes, se sont produits sur plusieurs sites, du Golf hôtel (Cocody), sur la grande scène d'Anoumabo et, pour la première fois, dans le stade communal de Koumassi pour la clôture du festival dimanche. Réussie, cette édition l'a été grâce à une programmation dominée par des artistes qui incarnent l'Afrique qui se réveille. Le thème *Intégration et Réconciliation* a permis de conscientiser la jeunesse sur la culture de la paix face aux enjeux électoraux à venir. Créé et dirigé par le groupe de musicien Magic System, le Femua s'est également imposé en Côte d'Ivoire comme un véritable festival solidaire grâce à son engagement dans l'amélioration des infrastructures de base.

PAGE 8-9



Fally Ipupa sur scène

Exposition

Victor Vaissier (1851-1923) ou l'aventure des savons du Congo



Victor Vaissier, industriel français du XIX^e siècle qui prospéra pendant vingt ans avec son produit phare « *Le Savon du Congo* », est au cœur d'une importante exposition au Musée d'art et d'industrie de Roubaix en France.

Nigéria

« *BringBackOurGirls* » entre angoisse et espoir



L'armée nigérienne a indiqué le 28 avril, avoir libéré 200 filles et 93 femmes au nord-est du pays dans un fief de la nébuleuse Boko Haram. Dès cette annonce, plusieurs milliers de tweets se sont précipités pour exprimer leur émotion, en cliquant sur le hashtag *BringBackOurGirls*. PAGE 10

SOMMAIRE

Benoit Moundélé-Ngollo

« *Je ne dérange personne dans mes écrits* » PAGE 6

Diaspora

Marianne Sylvie Songo désignée sœur de l'année du Bassin du Congo
PAGE 10

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Festival exemplaire

La semaine dernière Abidjan a vécu la réussite de la huitième édition du festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Femua). Une édition qui devrait interpeller les culturels africains. La détermination, doublée de l'ambition de ses organisateurs d'en faire un événement utile et hautement solidaire pour la population locale, mérite un grand respect. Le projet de construction d'une école à Bangolo et leur soutien aux hôpitaux locaux traduisent bien ses élans philanthropiques. Que peut faire la culture si ce n'est d'accompagner un tant soit peu les mutations et l'amélioration de nos sociétés mal en point ? Chacune d'elles possédant ses dures réalités, la culture peut désormais servir de levier pour faire changer les choses ou du moins les améliorer. Cela va de soi avec le développement, certes à pas d'escargot, de l'économie de la musique sur le continent qui voit arriver dans l'industrie, des artistes vivant de leur musique avec des revenus fort intéressants. Face à certaines difficultés des sociétés africaines, ces artistes africains deviennent les meilleurs ambassadeurs économiques de l'Afrique. Stars de la chanson, les artistes sont désormais des acteurs à part entière du développement culturel du continent. À ce sujet A'salfo nous confiait, il y a quelques mois : « À un niveau de notre carrière, les cachets d'artistes ne comptent plus. C'est le message que l'on peut faire passer et l'opportunité que l'on peut s'offrir de s'adresser au public qui deviennent plus importants. ». Au lendemain du Femua, ces phrases résonnent encore avec beaucoup d'acuité et s'harmonisent avec les valeurs de partage insufflées par le festival encore cette année. Enfin, A'salfo et le groupe Magic System l'ont démontré lors de la dernière édition du Femua. Car, au-delà de la reconnaissance à Anoumabo, ce quartier d'Abidjan d'où est parti leur succès planétaire, le Femua représente aussi l'engagement humain de ces artistes au grand cœur. Bel exemple à suivre. Vivement la prochaine édition !

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

1580

C'est le nombre de pointes d'ivoires détruites à au Congo Brazzaville. C'est à l'occasion de la conférence internationale sur l'exploitation illégale et le commerce illicite des produits de la faune et de la flore sauvage d'Afrique que ce geste été réalisé.

Proverbe africain

« L'erreur n'annule pas la valeur de l'effort accompli. »

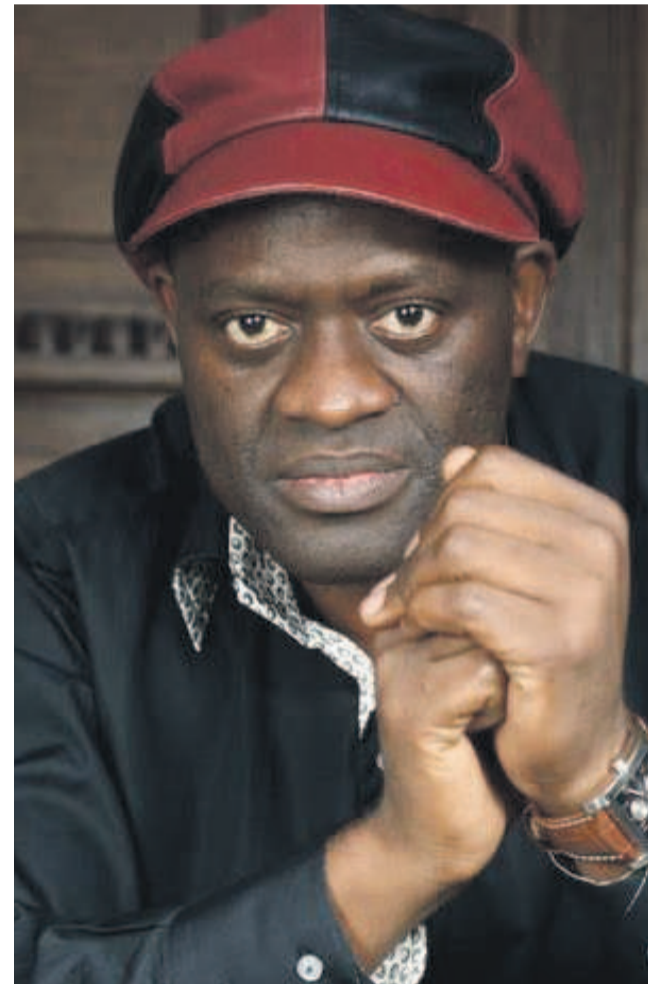
Prix Liberté d'expression

Charlie Hebdo recevra le trophée des mains d'Alain Mabanckou

Plus de trois mois après les attentats de Paris, les hommages à Charlie Hebdo se poursuivent. Le prochain sera rendu le 5 mai, par Alain Mabanckou, à l'occasion d'un gala organisé par le PEN America, une société littéraire américaine.

L'auteur franco-congolais a été choisi par l'organisation américaine « Pen America » pour remettre le prix « Toni and James C. Goodale Freedom of Expression Courage Award », que recevra l'hebdomadaire satirique français dont douze membres ont été tués dans l'attaque du 7 janvier. Pen America a été touchée par la libre opinion d'Alain Mabanckou. Le romancier franco-congolais avait défendu dans une tribune publiée le 28 avril sur le site L'Express, le choix controversé de l'organisation américaine. En effet, le fait de décerner ce prix à Charlie Hebdo a suscité les tensions au sein de la structure organisatrice de ce trophée. Six célèbres romanciers, Peter Carey, Michael Ondaatje, Francine Prose, Teju Cole, Rachel Kushner et Taiye Selasi, ont indiqué dimanche qu'ils ne participeraient pas cette cérémonie du PEN American Center. Ils font partie de ces auteurs anglo-saxons qui ont taxé le journal satirique de racisme. À cet effet, il est donc clair, que cette récompense ne sera pas au goût de tout le monde.

Durly Émilie Gankama



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbema, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Durly-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignet, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubembé Ngonzo

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbanguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-press et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Nsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Zaho

« Être appréciée en Afrique est pour moi un fabuleux cadeau »

La chanteuse faisait partie des têtes d'affiche de la 8e édition du Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Femua), qui s'est tenu du 23 au 26 avril dans la capitale ivoirienne.

Entre deux répétitions, La star algérienne a pris le temps de répondre à l'invitation du groupe ivoirien Magic System. Devant une scène idyllique, le public venu de tous les coins d'Abidjan, chantait et entonnait avec joie les chansons de l'artiste. « *Les Africains parlent avec le cœur, et être appréciée en Afrique est pour moi un fabuleux cadeau* », a fait savoir Zaho.

L'engouement suscité par sa musique auprès des jeunes et des gens de sa génération est l'une des raisons qui pousse Zaho à véhiculer un message positif, de réussite : « *C'est important pour moi de faire partie des visages qui bâtissent et valorisent la culture africaine* ». Outre ses titres, Zaho a également réalisé une brillante performance sur le titre « Brigadier Sabari » d'Alpha Blondy. Un choix conventionnel pour l'artiste qui



Zaho au Femua 2015; Crédits photo: ACOSTA PHOTOGRAPHY

cite Alpha Blondy comme l'un de ses modèles musicaux. Sur cette liste d'influences musicales, elle ajoute Papa Wemba, Francis Cabrel, Jacques Brel, Tracy Chapman.

Née en Algérie le 10 mai 1980, Zahera Darabid s'est lancée dans la musique en 2008. Un coup dur pour son père. Il craignait l'image qui colle à cet univers, entre drogue, vie nocturne, la débauche, la précarité... « *Dieu merci !* », s'exclame Zaho dans un entretien avec Ekia Badou car rien de tout cela n'est arrivé. « *L'éducation que j'ai reçue m'a appris à ne rien prendre pour acquis* ». Elle évoque cette expé-

rience dans sa chanson « La Roue tourne ». Au fil du temps, son père a fini par s'y faire et la soutenir. Grâce à ses nombreux voyages, il lui a transmis une culture musicale exceptionnelle.

De son côté Zaho vit chaque jour comme une bénédiction. « *Si tout s'arrête demain, j'aurais été contente de faire ce que j'ai fait* », reconnaît cette chanteuse de RnB qui travaille actuellement sur la nouvelle comédie musicale « Le Roi Arthur » de Dove Attia, présentée au palais des Congrès de Paris en septembre prochain.

Ekia Badou, Durlly
Émilie Gankama

Trois questions à Zaho

Les Dépêches de Brazzaville : Parlez-nous de cette touche orientale omniprésente dans vos chansons...

Zaho : Je ne le fais pas exprès, ça fait partie intégrante de qui je suis. Si je commençais à saupoudrer consciemment mes chansons de plein de choses, ça voudrait dire que ce n'est pas sincère, alors que là c'est totalement naturel. Pour moi, la musique doit être ressentie et non réfléchie, sinon c'est le meilleur moyen de passer à côté du cœur des gens.

Quel regard portez-vous sur la femme africaine ?

Elle est le pilier, le socle, la colonne vertébrale. Les droits des femmes ne sont pas respectés partout, raison pour laquelle elle est plus solide. Pour moi, la femme africaine n'est pas une victime. Elle est l'instant maternel personnifié, la force tranquille, la lionne qui chasse. C'est elle qui se bat pour que sa famille ne manque de rien. Quand la femme africaine est déterminée, elle est capable de déplacer des montagnes.

En Afrique comme sur d'autres continents, la tenue vestimentaire des femmes a beaucoup d'importance. Qu'en pensez-vous ?

Si une femme est mieux en tenue traditionnelle, pourquoi pas !



Zaho en concert au Femua; Crédits photo: ACOSTA PHOTOGRAPHY

L'essentiel est qu'elle soit bien dans sa peau. Si elle porte une tenue traditionnelle avec fierté, elle représentera à merveille la tradition. En revanche, celle que l'on force à être traditionnelle alors qu'elle se veut moderne – ou l'inverse – ne sera pas naturelle parce qu'elle le fera avec dédain et dégoût. Il faut laisser les femmes choisir car il n'y a pas plus têtue qu'elles ! Évitez surtout de transformer le plaisir de se vêtir en frustration.

Propos recueillis par Ekia Badou

États-Unis

Loretta Lynch devient première femme noire à la tête de la Justice

Le Sénat américain a choisi la procureure fédérale Loretta Lynch pour diriger le Ministère de la Justice, à 56 voix contre 43. Elle est la première femme noire à occuper cette fonction.

Loretta Lynch a prêté serment sur la Bible le 27 avril dernier devant le vice-président des États-Unis Joe Biden, après avoir promis d'« *imprégner le système judiciaire pénal de force et d'équité pour la protection (...) des droits de tous* », rapporte l'Agence France Presse.

Loretta Lynch est née en 1955

à Greensboro, en Caroline du Nord. Elle a été nommée à de hautes responsabilités par le président Bill Clinton, puis au Tribunal pénal international pour le Rwanda en Tanzanie sous la présidence de George W. Bush, avant de prendre. Fille d'un pasteur qui a prêché pour les droits civiques, elle n'a pas manqué de relever qu'elle était la preuve qu'« *on peut tout faire* », avant de poursuivre en faisant référence à la série de brutalités policières extrêmes envers des membres de la communauté afro américaine : « *Nous pouvons rétablir la confiance et la foi en nos lois et ceux qui les font respecter* ». Rosetta Lynch a prêté serment en présence également du directeur du FBI

James Comey un jour bien particulier, celui des obsèques à Baltimore de Freddie Gay, Noir de 25 ans mort après une interpellation violente par la police. L'élection de la nouvelle ministre intervient dans un climat de tensions raciales explosif aux États-Unis.

Aux États-Unis, la ministre de la Justice est responsable de la lutte antiterroriste, des affaires de corruption et fraudes financières, supervise le FBI et administre les dossiers des violences policières et des droits civiques.

Morgane de Capèle



Loretta Lynch

À l'Arraché

Durly Émilia Gankama



INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Le dernier rapport de l'ONU fait état de 11,43 millions de personnes

Le Bureau de l'Organisation des Nations unies (ONU) pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA) en Afrique de l'Est a déclaré dans son dernier rapport publié à Nairobi que le nombre de personnes souffrant d'insécurité alimentaire dans la région d'Afrique de l'Est a augmenté de 11,43 millions. Selon cette agence de l'ONU, les niveaux de malnutrition devraient selon toute probabilité s'aggraver en mai. À ce jour, ils dépassent déjà les seuils critiques dans plusieurs parties du nord du Kenya, de l'est et du sud de l'Éthiopie, de la région rurale de Djibouti, et du sud et du centre de la Somalie.

L'agence humanitaire de l'ONU rapporte également que les conflits et les conditions climatiques défavorables restaient les principales causes d'insécurité alimentaire et de déplacement dans la région.

COMMERCE ILLICITE

Une nouvelle saisie des ivoires africains en Thaïlande

Une semaine seulement après une saisie de quatre tonnes d'ivoires en provenance de la RD Congo en Thaïlande, ce pays d'Asie du Sud-Est fait à nouveau parler de lui. Cette fois, les autorités thaïlandaises ont découvert plus de trois tonnes d'ivoire en provenance du Kenya, cachées dans des conteneurs prévus pour du thé.

Le navire contrôlé contenait les 511 pièces, d'une valeur totale de près de 200 millions de bahts, soit 6 millions de dollars. À l'intérieur des conteneurs, les douanes ont découvert une centaine de défenses entières de près de deux mètres de long. L'Agence France presse (AFP) rapporte que les autorités thaïlandaises estiment que l'ivoire était probablement destinée à être revendue en Chine ou au Vietnam mais aussi en Thaïlande.

FESTIVAL AFRIQUE DANS TOUS LES SENS

L'édition 2015 célèbre et met à l'honneur le Sénégal

Après le Mali en 2014, le festival Afrique dans tous les sens célèbre cette année le pays de Cheikh Anta Diop et de Senghor, le Sénégal. Riche d'un brassage ethnique et culturel exceptionnel, Afrique dans tous les sens est un véritable voyage initiatique durant lequel l'Afrique se dévoile et se décline dans tous les sens, d'un lieu à l'autre, de Paris en Banlieue, du 22 mai au 7 Juin.

Pour cette sixième édition, le festival va montrer une fois de plus l'Afrique dans sa diversité à travers un « voyage » joyeux et passionné.



États-Unis Baltimore s'est embrasé

Moins de dix mois après Ferguson, une autre ville américaine est devenue le théâtre de violents affrontements entre la police et la population. Baltimore s'est soulevée la semaine dernière après la mort en détention policière le 19 avril dernier de Freddie Gay.



Emeutes à Baltimore

Les obsèques du jeune afro-américain se sont déroulées lundi. Un hommage lui a été rendu puis la situation a dégénéré en émeutes dans la nuit du 28 au 29 avril. Des briques, bouteilles et autres projectiles ont fusé en direction des forces policières. Les médias ont rapporté des images de voitures brûlées, des supermarchés pillés et incendiés, tandis que beaucoup

de civils ont quant à eux déclaré des vols. Une enquête est ouverte. Du côté des autorités jugées trop lentes à réagir, le gouverneur du Maryland a déclaré l'état d'urgence dans la ville, déployé 6 000 hommes pour la protection des civils et imposé mardi un couvre-feu d'une semaine. Des mesures qui ont ramené l'ordre rapidement. Au lendemain de la crise, de nombreux bénévoles se sont portés volontaires pour réparer

les dégâts causés la veille par les émeutiers, souvent des gangs. La population de Baltimore, où le taux de criminalité est parmi les plus élevés aux États-Unis, a marché pacifiquement mardi. Parmi les slogans de la marche : « Jetez les flics assassins en prison ». Le décès de Freddie Gay est le dernier d'une trop longue série de bavures policières qui ont embrasé les rapports entre la police et la communauté afro-américaine.

Depuis Ferguson et la mort de Michael Brown, 18 ans ; Walter Scott, 50 ans, Éric Garner, 44 ans et Tamir Rice, 12 ans ont perdu la vie sous les balles ou la violence d'agents, dans certains cas blanchis par la justice. À Baltimore, les tensions entre la population et la police sont vives et la mort de Freddie Gay fut l'étincelle qui a réveillé cette guerre. Inquiet, Barack Obama veut se pencher en profondeur sur cette fracture

sociale entre : « Nous avons vu trop d'exemples d'interactions entre la police et des gens, surtout des Afro-Américains, souvent pauvres, qui soulèvent des questions troublantes ». Le Président appelle la population à « un examen de conscience de tout le pays », tandis que de nombreuses associations pointent une crise nationale.

Morgane de Capèle

France

Exposition Victor Vaissier (1851-1923) L'aventure des savons du Congo

Le Musée d'art et d'industrie de Roubaix consacre une exposition à Victor Vaissier, industriel français du XIXe siècle, qui prospéra pendant vingt ans avec son produit phare « Le Savon du Congo ».



Carte postale Roubaix (Nord) Blanc-Seau - Château de M. Victor Vaissier ©Alain Leprince

C'est en 1883, peu de temps après le retour de Savorgnan de Brazza de sa seconde expédition au Congo que Victor Vaissier, décide de rebaptiser la Savonnerie des nations, l'entreprise familiale fondée par son père en 1869, pour lui donner le nom de Savonnerie du Congo.

Savorgnan de Brazza était alors en pleine campagne de vulgari-

sation auprès de la population française, par voie de presse et l'organisation de conférences, des découvertes de la fructueuse mission, au cours de laquelle il avait pu obtenir du Makoko Illoy Ier la signature d'un traité d'amitié entre son royaume et la République française.

Victor Vaissier développa autour de son produit phare le Savon du Congo un marketing et une communication moderne relayée dans les journaux français de l'époque. Surfant sur la vague de l'exotisme, qui rendait populaires dans les cercles bourgeois de l'époque les cultures venues d'outre-mer, Victor Vaissier a développé un packaging mettant en scène des Princes du Congo, titre qu'il revendiquait pour lui-même, enturbannés tels des Maharadjas. Il se fit d'ailleurs construire à Tourcoing en 1892, un Palais du Congo, digne d'un prince du Rajasthan. Les seules traces visibles de nos jours de



Étiquette de boîte de savon Savon des Princes du Congo ©Alain Leprince

l'existence de ce château détruit en 1929, sont les maisons du jardinier et du concierge.

Toujours à la pointe du marketing, Victor Vaissier organise en Mars 1887 à Roubaix la Cavalcade du Congo, une parade toute commerciale organisée pour marquer la Mi-Carême : deux jours de fêtes, restés dans les annales de la ville du nord, met-

tant en scène 1600 figurants, 72 groupes costumés et un éléphant, au cours desquels l'industriel français joue le rôle du Makoko. Ces cavalcades annuelles sont l'occasion d'organiser le lancement des nouveaux savons et parfums de la Marque.

Rose-Marie Bouboutou

Willy Loketo

Entre tradition et modernité

Willy Loketo est un danseur formé dans les ballets traditionnels du Congo. Aujourd'hui installé dans la région de Nantes, il y perpétue son art et le transmet en dispensant des cours. Véritable ambassadeur de la culture congolaise, il officie également, en digne successeur d'Orlus Mabele, au sein du groupe de soukouss, Loketo show. Rencontre.



Willy Loketo lors d'un de ses cours de danse ©DR Visuel d'album ©DR
Vous donnez des cours de danse traditionnelle à Nantes. Qu'enseignez-vous et quel est votre public ?

Je donne des cours de danse tradi-moderne à Nantes depuis 2001. J'ai quatre cours : deux cours de Soukouss et deux cours de tradition. Parmi les danses traditionnelles du ballet de chez nous, j'enseigne le kingoli, le ngouakatour, le nzobi, les danses vilis, bembe, teke, kongo. Mes stagiaires sont essentiellement des Français, il y a quelques Chinois et des personnes originaires de la Caraïbe. Je serai au Congo en Juillet avec certains de mes stagiaires et des danseuses, dix Américaines et cinq Françaises qui

veulent découvrir le pays. Je vais les faire voyager sur Brazzaville ainsi que dans l'arrière-pays du nord au sud afin de casser les images négatives qui sont véhiculées sur le Congo. Il y a toujours des gens qui dénigrent Brazzaville, la supposée insécurité qui y règne, le fait que le soir on ne pourrait pas sortir. Ce sera l'occasion de démonter certains clichés.

Comment avez-vous appris ces différentes danses traditionnelles ?

J'ai appris la danse à l'âge de neuf ans au Congo au sein des groupes d'animation du quartier. Ensuite j'ai dansé dans le ballet national congolais de Brazzaville puis dans

le ballet national de la jeunesse congolaise qui se trouvait en face de Centrale/8 février. Après avoir dansé dans de nombreux autres ballets, j'ai finalement créé mon propre groupe Africa Tambour, comprenant 12 membres, avec lequel nous avons beaucoup tourné en Afrique Centrale et de l'Ouest. C'est grâce au gouvernement congolais que je me suis retrouvé en France. Le groupe Africa Tambour est venu représenter le Congo au rassemblement des enfants francophones du monde organisé dans le cadre des festivités de l'an 2000. Nous étions sortis premiers de la compétition. Sur place nous avons trouvé un tourneur et obtenu des autorisations de travailler en France.

Vous faites sans cesse le voyage entre la tradition et la modernité. Parlez-nous de votre orchestre le Loketo show ?

Je m'inscris dans la lignée d'Orlus Mabele avec l'orchestre Loketo show. Nous faisons beaucoup de concerts, de festivals et d'animations de soirées. Nous voyageons également et avons pu nous produire au Japon, en Californie : Oakland, Palo Alto, Santa Cruz, Los Angeles mais aussi à Hawaï.



Willy Loketo ©Black Diamond Nights

Souvent le public ne connaît pas le Congo-Brazzaville mais uniquement le Congo-Kinshasa. Nous sommes là pour donner une visibilité à notre pays. J'aime me produire sur scène avec une tenue vert-jaune-rouge ou bien en mettant en évidence notre drapeau et en donnant une courte présentation de ce qu'est le Congo, qui est notre président, etc. C'est ce qui peut faire aussi venir des touristes et les inciter à découvrir notre pays.

Quelle est votre actualité ?

Je me rends en Californie à la fin du mois pour tourner un single de deux clips et donner un stage de danse traditionnelle afin de mettre notre pays en avant. Le Festival Tuta Ngoma que j'organise

chaque année au Cercle Sony Labou Tansi, avec tous les groupes traditionnels du Congo, se tiendra au mois d'août 2015. Une compétition sera organisée dans le cadre du Festival, dans laquelle seront représentés deux groupes traditionnels de chaque arrondissement de la ville capitale.

J'aimerais aussi mettre en place des échanges entre groupes traditionnels du pays et ceux qui, comme le mien, sont installés à l'étranger. Il faudrait que nous puissions nous produire facilement au pays mais aussi que nous les fassions découvrir par nos tourneurs et managers occidentaux. Je serai sur place tout l'été et les invite à se mettre en contact avec moi.

Rose-Marie Bouboutou

Benoît Moundélé-Ngollo

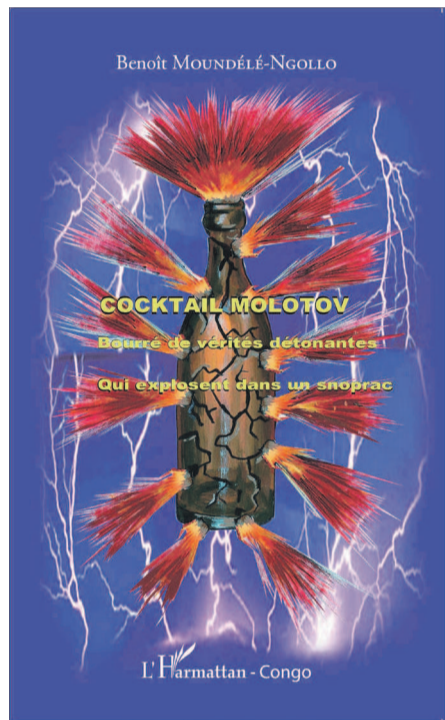
« Je ne dérange personne dans mes écrits »

Après *Je plaide non coupable*, le général à la retraite Benoît Moundélé-Ngollo présentera le vendredi 8 mai 2015, à l'hôtel de la préfecture de Brazzaville, son nouvel ouvrage intitulé : *Cocktail Molotov bourré des vérités détonantes qui explosent dans un Snoprac*. À quelques jours de cet événement, il nous a accordé une interview dans laquelle il réfute tous les préjugés portés sur son écriture. Son style, dit-il, n'obéit pas aux prescriptions académiques classiques (Snoprac).

Dépêches de Brazzaville : *L'ouvrage que vous venez d'écrire, paru aux éditions L'Harmattan, comporte un long titre qui dit beaucoup de chose en plus. Pourquoi ce titre ?*

Général Benoît Moundélé-Ngollo : Oui ! En réalité j'aurais pu tout simplement dire *Cocktail Molotov*, mais j'ai voulu en même temps donner une signification à cela, parce que le *Cocktail Molotov* c'est un engin explosif artisanal que l'on bourre de substances inflammables. Dans mon livre, il y a des choses vues par moi, comme vérités, et qui peuvent faire mal à ceux qui ne veulent pas entendre des vérités de ce genre. C'est pour cela que je l'ai titré *Cocktail Molotov bourré des vérités détonantes qui explosent dans un snoprac*. Le snoprac c'est mon style, du fait que je n'écris pas comme tout le monde. Je n'utilise pas les sentiers battus pour écrire ce que j'écris. J'utilise la forme tout à fait particulière que j'ai baptisée Style qui n'obéit pas aux prescriptions académiques classiques (Snoprac).

exemple : *Ducoq à l'âne* ; ou *Lettre ouverte*, les lecteurs s'interrogent de prime à bord, à qui il écrit cette lettre ? Quand à *Fantasmons ensemble dans un Snoprac*, c'est un ouvrage qui est écrit à dessein. Par contre, ce ne sont pas des provo-



Le livre du général Benoît Moundélé-Ngollo

ce moment-là, je suis accusé de parler de telle ou telle autre personne. Pour preuve, beaucoup de lecteurs, après avoir lu mes ouvrages, ont donné leurs points de vues par écrit. Comme quoi, ceux qui m'accusent de parler de messieurs Taba-Tampion, Massamba ou Itoua, se trompent. Parce que je ne parle pas de Massamba qu'ils connaissent, ni moins d'Itoua. Je peux parler pourtant de Diawara, de Diallo, pour la simple raison que ce que je décris, on retrouve ça aussi dans d'autres sociétés. D'ailleurs, j'ai mis là-dedans des réponses d'un Burkinabé qui s'appelle Poussi Sawadogo qui trouve que ce que j'écris au Congo, c'est comme si j'étais au Burkina Faso. Ce n'est pas donc une provocation mais plutôt une défense. Je dirais au contraire ce sont les gens qui me provoquent.

cations, puisque je ne provoque personne.

DB : Pourquoi plaidez-vous non coupable ?

BMN : Lorsque je plaide non coupable, ce n'est pas de la provocation, mais de la défense. Le problème vient de mes lecteurs, qui prennent le personnage que j'ai écrit dans mon livre et le plaque à une personne qu'ils connaissent dans la cité ou alors qu'ils pensent que je connais. En

DB : On sent quelques brins de provocation dans *Cocktail Molotov* bourrés des vérités détonantes...

BMN : Je ne dérange personne dans mes écrits. C'est un cocktail Molotov bourré des vérités détonantes qui explosent dans un snoprac, donc dans mon cercle. C'est comme un recueil de constats sur un certain nombre de vérités qui se passent dans la société et ces vérités-là, beaucoup de personnes n'aiment pas les entendre. C'est pour cela que je dis que, c'est détonant et je le



Le général Moundélé-Ngollo répondant aux questions d'un journaliste des Dépêches de Brazzaville

développe dans mon style. Par exemple quand je parle des gens qui sont incestueux, si vous ne l'êtes pas, vous ne pouvez pas vous sentir concerné. Mais si vous trouvez que votre voisin qui est à vos côtés que je ne connais pas est incestueux, vous allez me dire que j'ai parlé de votre voisin. En effet, je parle de manière générale de ce qui peut s'apparenter à quelque chose d'universel. Le pape par exemple a dit que la corruption, ça pue. Mais si c'est moi qui l'ai dit dans mon pays, qu'est-ce que l'on ne va pas me dire ? Et quand le pape dit ça, tous les milieux de la mafia en Italie peuvent se sentir concernés mais sans qu'il n'ait parlé à une personne donnée. Il le dit parce que la corruption au niveau mondial devient une espèce de gangrène au point où lui qui est garant de la moralité est contraint de la dénoncer.

DB : Que faire face à cet appel du pape ?

BMN : Je crois que toute personne, qu'elle croit en Dieu ou

non, doit avoir la notion du bien et du mal, de l'honneur et du déshonneur. Donc si vous êtes une personne et que vous avez votre jugement, c'est votre conscience. Il faut peut-être faire appel au discernement qui est une faculté intellectuelle qui vous permet de discerner le bien et le mal. À partir de là, vous êtes libre de faire votre choix. Voilà ce qu'il y a lieu de faire. Même au Vatican, il n'y a pas trop longtemps, on a eu à dénoncer des mauvaises pratiques financières. Et pourtant, ce sont des cardinaux, des évêques, des prêtres. Mais ils restent malgré tout des hommes. Il n'y a pas que la corruption, mais aussi la drogue, la pédophilie. Aujourd'hui si on critique des prêtres qui sont des pédophiles, c'est parce qu'ils sont en vue, ils sont les garants de l'esthétique. À leur niveau ça devient comme un scandale. Mais en dehors des prêtres et des évêques, il y a plein de pédophiles dans la cité.

Bruno Okokana

Mathurin Ngakosso

« Avec l'ACGEF nous voulons apporter l'excellence au Congo »

Regroupés depuis 2011, Mathurin Ngakosso et Berthe Bemba, ambitionnent de lancer l'association congolaise des grandes écoles françaises.

L'association se veut un think-tank destiné à regrouper tous les diplômés de grandes écoles congolaises pour des séances de brainstorming débouchant sur des propositions concrètes, pouvant contri-

buer à faire avancer le pays sur le chemin de l'émergence. L'autre but annoncé de l'association serait de favoriser la participation des jeunes congolais aux concours d'entrée dans les grandes écoles françaises et de redresser le système éducatif du Congo. En effet,

selon Mathurin Ngakosso qui a suivi une formation au CNAM, « toutes les grandes écoles : HEC, Arts et Métiers, centrale, etc. ont des réseaux d'anciens qui jouent un très grand rôle ».

Privilégiant pour l'heure les réunions informelles,

Mathurin Ngakosso et Berthe Bemba envisagent de déposer les statuts de l'association « lorsqu'il y aura suffisamment de membres ». Distinctes des universités, les Grandes Écoles, dont les plus anciennes ont été créées au 17ème siècle, sont une spécificité du système éducatif français. Ces institutions spécialisées d'enseignement supérieur, admissibles sur

concours après le baccalauréat, forment traditionnellement les élites françaises. La plus prestigieuse d'entre elles, l'École nationale d'administration (ENA) a formé les présidents français Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac et François Hollande.

Geneviève Nabatlamio

Helmie Bellini, de la poésie et du rythme

Quand une fille des hauts-Plateaux Batékés insuffle l'art des griots de ses ancêtres dans le Jazz, une des musiques nées de la résistance à l'œuvre de déshumanisation des esclaves africains déportés aux États-Unis, on se dit que l'histoire a fait une jolie boucle. De Loango, d'où partirent dans les cales des navires négriers, les semences musicales qui allaient donner naissance au Jazz, à la Nouvelle-Orléans, berceau de cette musique, et sa célèbre place Congo Square, en passant par Paris une des places mondiales du Jazz dès les années 1920 : Voyage avec Helmie Bellini.

Vous interviewerez dans quelques jours au Festival de Jazz de Saint-Germain-des-Prés Paris dans le cadre des rencontres « Jazz et bavardages ». Expliquez-nous en quoi vont-elles consister ?

C'est la 11ème année que je programme et anime les rencontres « Jazz et bavardages » au Festival de Jazz de Saint-Germain-des-Prés Paris. De plus en plus, on me donne l'opportunité de piocher dans les artistes qui interviennent dans le Festival pour la programmation de ces rencontres. Cette année, je suis très heureuse du triptyque qui donne à voir les multiples facettes du jazz. Shaï Maestro un pianiste que j'apprécie beaucoup pour son humanité ouvrira ces rencontres. C'est un citoyen américain né en Israël, dont les grands-parents étaient originaires d'Europe de l'est. L'auteur-photographe camerounais Samuel Nja Kwa présentera son livre intitulé *Route du Jazz*. Illustré de magnifiques photos, il revient sur les racines africaines du Jazz. Kyle Eastwood, plus que « fils de » s'est vraiment démarqué de son père par son travail, parlera de sa jeunesse, de sa musique et de son amour pour le jazz.

Le thème de la rencontre avec Kyle Eastwood est le « Jazz et moi », mais

quelle est l'histoire derrière le Jazz et Helmie ?

Je suis rentrée au Congo en 1985 et j'ai découvert les jeux rythmiques des fillettes du pays : le nzango, les jeux de confiance où tu te laisses tomber en arrière dans les bras de tes camarades, les jeux à l'élastique, etc. où il y avait toujours du chant, du rythme. À cette époque, j'avais le rêve de devenir chanteuse même si je ne savais pas par quel chemin le concrétiser. J'aimais beaucoup Michaël Jackson, Whitney Houston, le Hip-hop, etc.

Je suis revenue à Paris où je me suis lancée dans la vie active. À l'occasion d'une réorientation professionnelle, j'ai émis le souhait de travailler dans le secteur musical, bien que je n'avais pas de bases ou de notions musicales. J'ai commencé à chanter en non-professionnelle avec un ami, Quentin, qui jouait dans un groupe de Funk. Dans ce groupe, il y avait un pianiste, Olivier Hilbrunner, qui avait besoin d'une chanteuse jazz pour sa maquette. Puis mon professeur d'anglais m'a offert un billet pour assister au Festival de Jazz de la Villette. Dianne Reeves se produisait ce jour-là et lorsque je l'ai vue sur scène, cela a été la révélation. Je me suis dit : « je veux être comme elle ! ». Deux ans après, je me suis inscrite au

Festival Jazz in Marciac. J'étais rédactrice-chroniqueuse dans le journal du festival et j'ai eu l'occasion de réaliser une interview de Diane Reeves. Ce fut une belle rencontre, elle m'a donné des conseils et depuis, je suis toujours en contact avec elle.

Quelles traces du Congo retrouvez-vous dans le Jazz ?

Le Jazz reflète une partie de mes racines. Il existe à la Nouvelle-Orléans, un des berceaux du jazz, une place célèbre qui s'appelle Congo Square. Congo comme le nom de mon pays. Avec cette place qui porte son nom, nul doute que le Congo est bien ancré dans le jazz ! Lorsque je composais au début, sans forcément avoir la perception de ce que je faisais, n'ayant pas encore pris de cours, je proposais naturellement beaucoup en 6/8 ou en 12/8, voire des mesures atypiques comme du 19/4. Des rythmes de chez nous. Quand on écoute Wynton Marsalis, on retrouve des rythmes et on ne peut que se demander comment il peut avoir ça, en n'ayant jamais vécu en Afrique. Chez les chanteuses également, on retrouve des éléments dans la diction, le phrasé, ce côté du gospel lancinant, qui évoque les chants africains. De façon plus éloignée, même les noms de certaines villes des États de la



Helmie Bellini, jazzwoman congolaise, sur scène ©DR La pochette de l'album d'Helmie Bellini, Il était une voix, sorti chez MPO ©DR

Caroline ont leurs étymologies en langues du Congo.

Avez-vous déjà eu l'occasion de vous produire à la Nouvelle-Orléans ?

Je tenais absolument à jouer au Congo d'abord. J'ai pu me produire sur scène au Congo, à la maison devant mon père, ma mère, mes oncles, mes tantes et les rendre fiers. Le groupe traditionnel Téké Mantsieme sont venus

avec les cornes, mes musiciens et moi avec nos instruments occidentaux, c'était un moment exceptionnel ! Maintenant j'aimerais jouer à la Nouvelle-Orléans, le réseau pour s'inscrire dans les festivals est assez compliqué, mais je ne désespère pas de travailler en ce sens afin de faire de ce rêve, de cette envie, une réalité !

Propos recueillis par Rose-Marie Bouboutou

Découverte

Abel Constant Ngolali au service de l'art congolais en Russie

Résident en Russie, après ses études au département de la psychologie en 2001, Abel Constant Ngolali s'est lancé dans la valorisation de la culture congolaise dans ce pays dont il a fini par obtenir la nationalité. En séjour dans son Congo natal pour faire connaître la culture et la danse russes à ses compatriotes, il s'est entretenu avec Les Dépêches de Brazzaville.

C'est par l'exposition des habits congolais, notamment les pagnes féminins que ce médecin juridique a commencé son aventure avec les œuvres culturelles en 2008. Cette exposition qui a connu un franc succès l'a poussé à aller encore plus loin. Des pagnes féminins, il s'est lancé dans l'exposition des statuts fabriqués au Congo qu'il collectionnait dans son mini-musée, lors des grandes cérémonies organisées en Russie. Une manière pour lui de vendre l'image des œuvres d'art du Congo dans ce pays.

Outre la conservation des œuvres d'art, Abel Constant Ngolali, s'est aussi lancé dans le domaine musical. Il a créé un groupe à Nizhynie Novégorode composé de huit personnes, dont quatre filles russes danseuses et deux vocalistes, un guitariste et un pianiste. Ils chantent en russe, en français et en lingala. Pour ce faire, Abel Constant Ngolali apprend le lingala (première langue nationale du Congo) et le Munukutuba (deuxième langue nationale du Congo) à ses artistes russes. Ce groupe de Nizhynie

Novégorode est dans le style typiquement africain, notamment la Rumba avec la musique douce ; le Ndombolo avec le chauffé ; le style mexicain et le style cubain. Il est très visible dans la ville de Nizhynie Novégorode à 555 km de Moscou, soit 6 heures de route. Le plus souvent, ce groupe est invité à Moscou pour des prestations. Abel Constant Ngolali qui se prépare à entrer en studio d'enregistrement est son propre producteur. Depuis la Russie, le culturel russo-congolais projette d'in-



Abel Constant Ngolali au musée-galerie du Bassin du Congo

ternationaliser ce qu'il fait dans ce pays un peu partout dans le monde et particulièrement au Congo où il ambitionne de développer la culture de son pays d'origine à l'extérieur. Aussi se nourrit-il d'un un souci perma-

nent : présenter son groupe russe à la dixième édition du Festival panafricain de musique (Fespam) pour montrer aux Congolais, aux Africains et à tous les festivaliers ce que lui et son groupe valent.

Bruno Okokana

Musiques urbaines

Le Femua 2015 interpelle sur l'intégration africaine

La huitième édition du FEMUA, le Festival des musiques urbaines d'Anoumabo s'est tenue du 23 au 26 avril 2015 dans cette commune d'Abidjan. Le thème de cette année est Intégration et Réconciliation, un thème qui fait écho aussi bien pour le public, les invités et les autorités présentes.



Fally Ipupa, Prix spécial de l'intégration africaine

La plus attendue par le public ivoirien sur la scène du FEMUA est sans doute Zaho. Elle a mis le feu sur scène avec ses titres mais aussi quelques extraits de morceaux phares valorisant le bon vivant des Ivoiriens et des nuits de la capitale. Le duo nigérian Bracket a également fait danser tout Anoumabo. Fally Ipupa, habitué des scènes ivoiriennes, a incontestablement ravi le public qui a repris en coeur, toutes ses chansons et s'est aussi laissé convaincre pour les nouveaux génériques de l'album *Libre Parcours*, chanté en duo avec ses choristes et musiciens venus directement de Kinshasa. Si le Prince de la rumba a reçu le Prix spécial de l'intégration africaine, au cours de la cérémonie de clôture du festival, le public est resté sur sa fin. Des applaudissements nourris l'ont accompagné, mais il n'était pas possible d'avoir de rappel car Fally Ipupa reprenait l'avion aussitôt après le concert.

Vu le succès de cette édition, tous les festivaliers avaient un sourire aux lèvres. Un regard égayé sur lequel on pouvait lire un «vivement l'année prochaine».

Ekia Badou

Fally Ipupa sur la scène du Femua; Crédits photo: ACOSTA PHOTOGRAPHY

Reportage-Pour cette édition, treize artistes sont venus représenter huit pays d'Afrique, du nord au sud. Il s'agit de Fally Ipupa (RDC), Bracket (Nigeria), Freshlyground (Afrique du Sud), Joel Seunjo (Ouganda), Philip Monteiro (Cap Vert), Habib Koité (Mali), Smarty (Burkina Faso), Zaho (Maroc/France), Meta and Cornerstones (Sénégal/France) et les artistes Bailly Spinto, Antoinette Konan, Ras Goody Brown et Zouglo Makers pour la Côte d'Ivoire. Des artistes aux influences musicales différentes qui se sont produits sur plusieurs sites, du Golfhôtel (Cocody), sur la grande scène d'Anoumabo et pour la première fois dans le stade communale de Koumassi pour la clôture du festival dimanche. Dès la cérémonie d'ouverture qui a eu lieu jeudi devant de nombreuses personnalités et autorités, le lead vocal du groupe Magic System et Commissaire général du festival a exprimé sa reconnaissance aux différents partenaires et a invité la jeunesse à une prise de conscience en cette année électorale en Côte d'Ivoire. «*Nous avons de beaux projets, mais cela ne sera réalisable que dans la paix. Nous devons cultiver le vivre ensemble, l'unité et la cohésion sociale.*»

Le mérite de Magic System salué

Le ministre ivoirien de la Culture et de la Francophonie Maurice Bandama Kouakou

a chaleureusement remercié Désiré Kadré Ouedraogo, Président de la Commission de la CÉDEAO (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest), par ailleurs parrain de la cérémonie. Ce dernier d'ajouter : «*la Culture est le ciment qui lie les peuples et les continents.*»

Le maire de la commune de Marcory a rendu hommage aux Magic System lors de son allocution. «*Je voudrais exprimer ma reconnaissance et ma gratitude aux quatre petits garçons d'Anoumabo. Grâce à eux, Marcory est sur le toit du monde. Grâce à eux, Abidjan et la Côte d'Ivoire sont connus partout. Je suis maire grâce à Magic System, car dans tous leurs tubes, il y a une chanson dédiée à Aby Raoul. Grâce à eux ce petit «glôglô» (quartier précaire) de Marcory est connu dans le monde. Je suis fier de vous. Continuez ainsi, ensemble nous irons très loin.*», a déclaré Aby Raoul qui a su faire rire l'assemblée par son discours prompt, original et amusant.

Avant d'entamer les festivités sur la grande scène d'Anoumabo vendredi et samedi, des concerts ont eu lieu à l'Institut français d'Abidjan. Le malien Habib Koité a électrisé la scène avec ses musiciens et ses titres permettant le voyage en allant de Tombouctou, dans le nord du Mali, en passant par la France et San Francisco à travers des mélodies proches de ses racines mais teintées d'influences d'autres genres musicaux.

Sur la grande scène d'Anoumabo, la reine de l'ahoco (instrument ivoirien), Antoinette Konan, a fait danser le public, une histoire d'amour qui dure depuis 30 ans. Au-delà de sa voix, c'est son aura qui séduit car son amour pour la musique entre modernité et tradition est communicatif. L'Ougandais Joel Seunjo a surpris le public d'Anoumabo. Il y avait très peu de textes dans sa prestation mais de nombreux moments qui ont laissé s'exprimer les instruments.

Le groupe sud-africain Freshly Ground a été rappelé tant le public a pris du bonheur à le découvrir avec cette musique traditionnelle kwela, auquel est ajouté folk, rock et soul. Un fabuleux message de paix au regard de l'actualité, pour ce groupe fort de son métissage entre ses membres, Sud-Africains d'une part, mais aussi Mozambicains et Botswanais. Le rappeur burkinabé Smarty a, avec beaucoup de finesse, interpellé la foule avec une intervention percutante, «*L'intégration, c'est ce qu'il y a d'essentiel. Quand le message vient de l'Afrique, c'est fort. Nous ne devons pas pointer du doigt l'Afrique du Sud à cause de quelques individus qui se permettent de tels actes.*» Pendant sa prestation, le public a écouté et a vibré autour des messages de paix et d'union. «*On doit se rappeler l'histoire et se rappeler l'enseignement de Nelson Mandela, Thomas Sankara*», a fait entendre le Sénégalais Meta, lead vocal des Cornerstones, son orchestre reggae.

Migration



aho sur la scène du Femua; Crédits photo: ACOSTA PHOTOGRAPHY



Le public du Femua

A'salfo de Magic System : « Notre objectif est de construire une nouvelle école chaque année »

En attendant l'album *Radio Africa*, un hommage composé de 14 reprises d'artistes africains ayant marqué la musique du continent et dont la sortie est prévue le 23 juin, le groupe Magic System a clôturé dimanche la 8e édition du Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Côte d'Ivoire), le quartier d'Abidjan qui les a vus grandir. Pour A'salfo, leader vocal du groupe et commissaire du Festival, l'heure est au bilan.

Les Dépêches de Brazzaville : Comment l'idée d'organiser le Festival des musiques urbaines d'Anoumabo vous est-elle venue?

A'salfo : Tout d'abord, on voulait rendre hommage à Anoumabo, ce quartier d'Abidjan où nous avons grandi. Au départ, on n'avait pas vu ça aussi grand. On voulait juste divertir la population et lui dire qu'on ne l'avait pas oubliée. Par la suite, on s'est dit qu'avec nos nombreux contacts, on pouvait inviter d'autres artistes à venir donner des concerts. Et finalement, pourquoi ne pas donner une dimension sociale à l'événement ? On a alors commencé à récolter des médicaments et des vêtements pour les hôpitaux. On s'est ainsi rendu compte qu'il y avait un énorme besoin des populations en matière d'éducation et santé. On a construit une école, inaugurée l'an passé à Anoumabo, et on va en construire d'autres qui porteront le nom de notre groupe, Magic System. C'est une manière pour nous d'évoluer tout en gardant des valeurs de partage.

Quelle est la prochaine étape ?

Nous avons posé la première pierre de l'école primaire Magic System qui sera construite dans l'ouest du pays, à Bongolo. Trois



L'ouverture du Femua à Anoumabo

cents élèves y seront accueillis. L'école devient obligatoire en Côte d'Ivoire, et nous aimerions aider à améliorer les infrastructures. Si on arrive à en construire une à chaque édition du Femua, ce serait merveilleux. C'est notre objectif.

Quel bilan faites-vous de cette 8e édition du Festival ?

Je n'aime pas l'autosatisfaction mais, tout de même, ce fut une belle réussite. Cette année, le thème était «Intégration et rap-

prochement des peuples». Il y a eu plus de monde que les années précédentes, et voir tout ce public ainsi que les artistes rigoler, danser et chanter ensemble prouve que nous avons atteint notre objectif, qui est de rassembler autour d'un message positif.

On s'efforce d'inviter des artistes qui, en plus d'avoir une actualité, partagent nos valeurs morales. Des artistes qui veulent enseigner à la jeunesse, être des modèles pour elle parmi lesquels Fally Ipupa qui

s'investit pour son pays à travers sa Fondation. On a également invité le groupe Freshly Ground, fabuleux exemple de vivre ensemble. Ils sont d'Afrique du Sud, du Mozambique et du Botswana et sont une belle leçon par rapport à l'actualité même des événements tragiques à Johannesburg face aux étrangers. C'est important que des personnalités incarnent l'Afrique qui se réveille !

Propos recueillis par Ekia Badou

Nigeria

L'armée libère par centaines des otages de Boko Haram

L'armée nigérienne a libéré près de 700 otages en moins d'une semaine dans la forêt de Sambisa, repaire de Boko Haram dans le nord-est du pays, alors que l'incertitude demeure sur le sort des lycéennes de Chibok enlevées l'an dernier.



dans cet ancien parc national de l'ère coloniale. « Dans la dernière opération de sauvetage, il n'y a pas eu beaucoup de résistance des terroristes, contrairement aux deux précédentes opérations », a-t-il déclaré.

« Il n'y a donc pas eu de victimes à déplorer parmi les otages libérés cette fois », a-t-il précisé. « Ils sont traumatisés et certains sont malades », a-t-il cependant ajouté. Les membres du dernier groupe vont désormais devoir être identifiés

pour déterminer s'il s'agit bien « d'otages ou de combattants terroristes », a souligné le porte-parole. « Les terroristes sont connus pour utiliser des femmes dans leurs actions terroristes et en ont utilisé comme kamikazes. Il faut donc des enquêtes approfondies pour établir leurs véritables identités », a-t-il expliqué.

Le nombre de captifs délivrés au cours des derniers jours donne une idée de l'ampleur des rapt

« Un autre groupe de 234 femmes et enfants » retenus par le groupe islamiste « a été libéré jeudi » dans cette forêt, a annoncé vendredi soir l'état-major dans un communiqué.

« Ils ont été évacués et conduits avec d'autres ex-otages dans un endroit où des identifications sont en cours », a indiqué l'armée.

Au cours des jours précédents, quelque 500 femmes et enfants avaient déjà été libérés: un groupe d'environ 300 captives avait été dé-

livré mardi, et 160 autres ex-pri-sonniers libérés jeudi.

« L'assaut sur la forêt se poursuit sur divers fronts », a expliqué l'armée, expliquant porter ses efforts sur le « sauvetage des otages civils et sur la destruction de tous les camps terroristes et de leurs équipements » dans la forêt de Sambisa. Le porte-parole de l'armée, le colonel Sani Usman, a affirmé samedi à l'AFP que les otages avaient été libérés plus facilement que lors des précédentes opérations conduites

de masse perpétrés par le groupe islamiste, désormais affilié à l'organisation Etat islamique (EI). Selon Amnesty International, environ 2.000 femmes ont été kidnappées depuis début 2014 par Boko Haram.

Des filles et femmes enlevées ont expliqué à cette organisation de défense des droits de l'homme avoir été soumises au travail forcé, à l'esclavage sexuel et avoir parfois dû combattre sur la ligne de front aux côtés des insurgés.

- Le Congo inquiet du voile islamique -

On ne sait toujours pas si parmi ces ex-otages se trouvent certaines des 219 lycéennes, dont le rapt à Chibok (nord-est) le 14 avril 2014 avait suscité l'indignation internationale.

Le président sortant Goodluck Jonathan a été accusé de n'avoir pas fait assez pour la libération des filles de Chibok et d'avoir longtemps tardé à agir face à Boko Haram.

Au total, l'insurrection et sa répression par les forces de l'ordre ont fait plus de 15.000 morts au Nigeria depuis 2009, et plus de 1,5 million de personnes ont été obligées de fuir leur foyer, selon l'ONU.

Successeur de Goodluck Jonathan

lors de la présidentielle organisée le 28 mars dans le pays le plus peuplé d'Afrique, Muhammadu Buhari, un ancien général originaire du Nord, doit prendre ses fonctions le 29 mai. Il s'est engagé à vaincre Boko Haram.

Les opérations militaires dans la forêt de Sambisa s'inscrivent dans le cadre d'une offensive régionale lancée en février contre Boko Haram, à laquelle participent aussi le Niger, le Tchad et le Cameroun voisins.

Elles ont permis de reprendre une série de localités aux insurgés dans le nord-est du Nigeria.

Mais l'attaque, il y a une semaine, d'une position de l'armée du Niger sur le lac Tchad par des éléments de Boko Haram (46 soldats et 28 civils tués) montre que la menace demeure.

Epargné par les violences islamistes, contrairement à son voisin camerounais, le Congo a interdit aux musulmans de porter le voile intégral dans les lieux publics « pour prévenir tout acte de terrorisme et d'insécurité », a indiqué samedi le Conseil supérieur islamique du pays.

Au Nigeria, plusieurs attentats meurtriers ont été commis par des femmes ou des jeunes filles dissimulant des explosifs sous leur hijab.

Le mouvement BringBack OurGirls entre angoisse et espoir

L'armée nigérienne a indiqué, le 28 avril, avoir libéré 200 filles et 93 femmes dans le nord-est du pays, dans un fief de la nébuleuse Boko Haram. Dès cette annonce, plusieurs milliers de tweets se sont précipités pour exprimer leur émotion, en cliquant sur hashtag BringBackOurGirls.

L'armée ne précise pas si certaines d'entre elles faisaient partie des jeunes filles enlevées l'an dernier à Chibok. « Il n'est pour l'instant pas confirmé que les filles soient celles de Chibok. On vérifie l'identité des personnes libérées », a confié dans un communiqué le porte-parole de l'armée nigérienne, Chris Olukolade. Avec l'élection du nouveau président, le général Muhammadu Buhari, l'armée nigérienne a juré de détruire Boko Haram. Ces dernières semaines, les soldats nigériens appuyés par les militaires tchadiens et nigériens, ont réussi à prendre le dessus des islamistes de Boko Haram. Le kidnapping de 276 lycéennes

à Chibok, le 14 avril 2014, avait provoqué de vives émotions au sein de la communauté internationale. Ces émois avaient poussé la première dame des États-Unis, Michelle Obama, à officialiser le mouvement devenu célèbre *BringBackOurGirls*, autrement dit « ramenez nos filles ». Le mouvement a pris une dimension internationale à tel point que sur la toile des ONG, responsables politiques, chanteurs, acteurs, anonymes, etc. ont manifesté pour obtenir la libération des lycéennes nigériennes.

Rien que sur Twitter, le hashtag *BringBackOurGirls* a été mentionné dans plusieurs millions de tweets. La militante pakistanaise

prix Nobel de la paix, Malala Yousafzai, Michelle Obama, la top-model Cara Delevingne ou encore le rappeur Diddy ont prêté leur image à ce mouvement en vue d'exprimer leur soutien aux adolescentes promises au mariage forcé et à l'esclavage. Graça Machel, la veuve de Nelson Mandela, a même rompu le deuil pour appeler le gouvernement nigérien et la communauté internationale à intensifier leurs efforts pour sauver les lycéennes.

Depuis, une vidéo diffusée en mai 2014, montrant une centaine de filles entièrement voilées, récitant des sourates du Coran, jamais un tel événement n'a pu susciter autant d'espoir aussi



bien auprès des parents des filles enlevées qu'au sein de la communauté *BringBackOurGirls*. L'état-major des armées engagées contre la nébuleuse a affirmé, début mars, dernier avoir repéré où se trouvent les lycéennes, « mais qu'une opération de sauvetage serait trop risquée. » Selon l'ONG Amnesty interna-

tional, au moins 2000 femmes et fillettes sont sous le joug du groupe islamiste Boko Haram. Beaucoup d'entre elles ont été forcées à se convertir à l'Islam, mariées contre leur consentement, et enrôlées de force dans les rangs des islamistes.

Fiacre Kombo

Solidarité

L'insertion des filles vulnérables préoccupe

L'association Action de solidarité internationale (ASI) a organisé le 23 avril dernier un atelier de restitution d'une étude sur les filières porteuses accessibles aux jeunes filles vulnérables. Cette étude commandée par l'ASI a été réalisée par le Centre d'études et de recherches sur les analyses et politiques économiques (CERAPE) avec le soutien de l'Union européenne et de l'Ambassade de France au Congo.

L'étude a permis de toucher du doigt les réalités de terrain liées à l'emploi des jeunes filles vulnérables. En effet, l'enquête s'est reposée sur un échantillon de cent entreprises congolaises basées à Brazzaville et Pointe Noire œuvrant dans dix-neuf filières allant, entre autres, de l'électricité à la coiffure en passant par la mécanique, la plomberie-sanitaire, la menuiserie ou l'hôtellerie. La cartographie qui en résulte indique que de nombreux progrès restent à faire pour permettre aux jeunes filles de s'affirmer dans des créneaux porteurs,

capables de les amener à améliorer leurs conditions sociales.

Aussi, l'enquête du CERAPE analyse la situation d'une cinquantaine de filles. Des filles de rue autrefois contraintes de faire de la prostitution pour vivre et qui sont dans une situation de stabilité car suivies par des professionnels depuis plus de cinq mois en vue d'une insertion professionnelle effective. On note également que si certaines inégalités persistent en termes de ratio hommes et femmes dans les entreprises au personnel permanent, à travers

une sous représentation des femmes, une faible différence apparaît cependant au sein des entreprises ayant du personnel apprenti. Une réalité qui s'explique par « le nombre élevé de filles apprenties dans les filières de l'hôtellerie, de la couture, de la coiffure et de la pâtisserie employées par les entreprises exerçant dans ces filières », commente l'étude du CERAPE.

En revanche, la difficulté liée à l'insertion professionnelle de ces jeunes filles s'explique aussi par endroit à travers les mauvaises politiques de recrutement et de formation de certaines entreprises, minoritaires cependant. Ainsi apprend-on que 82% des entreprises acceptent de recruter une fille tandis que 18% sont défavorables à cela.

Enfin, cette étude, bien que provisoire, est intéressante dans la mesure où elle relève aussi les difficultés des jeunes filles à accéder à certaines filières à dominances masculine. À ce sujet, ASI compte entreprendre des actions de sensibilisation auprès des entreprises afin qu'elles embauchent encore plus les jeunes filles. Elle espère également encourager les filles à pratiquer les métiers dits d'hommes.

Créée en 1983, Actions de solidarité internationale est installée au Congo depuis 2006 où elle œuvre essentiellement pour la « prise en charge des jeunes filles en situation de rue et de vulnérabilité ».

Dona Élikia

Diaspora

Marianne Sylvie Songo désignée sœur de l'année du Bassin du Congo

La cérémonie qui s'est déroulée au Cercle national des armées à Paris 75008 en présence de la diaspora congolaise a désigné Marianne Sylvie Songo dit MSS Sœur de l'année- sœur du Bassin du Congo. Originnaire du département de la Likouala, République du Congo, la cinquantaine révolue, le prix récompense ses multiples actions en faveur des Congolais et des Africains.



Le concept Sœur de l'année-sœur du Bassin du Congo, qui est à sa première édition a été créé par Gabriel Mossoua. Objectif : élire la sœur la plus généreuse de la Diaspora, animée par l'esprit de porter assistance multiforme à ses sœurs du Bassin du Congo. Il s'agit de développer quelque chose au Congo notamment dans le cadre de la santé ainsi que dans les pays du Bassin du Congo. Gabriel Mossoua, son initiateur, pense qu'il n'est pas bien de laisser ses compatriotes restés au pays en difficulté en pensant à la Centrafrique.

« Certes la comparaison n'est pas possible, mais nous sommes tentés de prendre la Sœur de l'année- sœur du Bassin du Congo, Marianne Sylvie Songo, comme la sœur Theresa qui a passé tout son temps à ne s'occuper que des pauvres dans des

Sœur de l'année- sœur du Bassin du Congo, Marianne Sylvie Songo

bidonvilles. Elle était très engagée dans l'hu-

manitaire. Sœur de cœur et d'action, elle était très préoccupée par les problèmes des autres. Notre sœur de l'année- sœur du Bassin du Congo est généreuse aussi. Elle a des bonnes ambitions pour son pays et pour le Bassin du Congo », a déclaré Gabriel Mossoua.

Dame de cœur et d'actions, la sœur de l'année- sœur du Bassin du Congo, voudrait apporter son assistance dans le domaine sanitaire notamment, dans les quartiers de Brazzaville avant d'orienter son assistance ailleurs, précisément dans d'autres pays. Elle prévoit de commencer par des petites choses, à l'instar des Dolipranes, des Nivaquines, des lits dans des hôpitaux ... Ce qui compte dans un premier temps, c'est l'action et non la parole. Car c'est dans l'action qu'on juge les personnes et non sur la parole.

En avant pour des lendemains meilleurs !

« Franchement je ne m'y attendais pas. La date d'aujourd'hui reste pour moi un jour inoubliable. Je ne sais pas comment exprimer la joie qui inonde mon cœur. Aujourd'hui, le diplôme m'est destiné. Demain il sera remis à quelqu'un d'autre. Ici à Paris, je reçois tout le monde sans exception. Ça été l'un des critères

qui m'ont permis mon élection. J'ai hérité cela de ma mère qui était très hospitalière et portait assistance à tout le monde. En avant pour des lendemains meilleurs. »

À peine désignée, Marianne Sylvie Songo promet de beaucoup faire pour son pays surtout dans le domaine sanitaire. Elle entrevoit de monter une fondation qui viendra en aide aux populations du Congo en particulier et celle du Bassin du Congo en général. À cette occasion, elle pourra apporter également quelques matériels tels que des lits, des médicaments à l'hôpital de Talangaï dans le sixième arrondissement de Brazzaville ainsi qu'au Centre de santé intégré Jane-Viale de Ouenzé dans le cinquième arrondissement. Après la République du Congo, elle se rendra en Centrafrique pour des mêmes actions où les habitants sont dans la période post-conflit de même qu'en République démocratique du Congo (RDC). Maintenant qu'elle est désignée Sœur de l'année- sœur du Bassin du Congo, Marianne Sylvie Songo compte dans les tout prochains jours rencontrer Édith Laure Itoua, conseiller du chef de l'état congolais en charge des Congolais de l'étranger.

Bruno Okokana

Acer présente sa nouvelle gamme de PC

Le constructeur informatique taïwanais vient de dévoiler sa nouvelle génération d'ordinateurs portables.

Parmi les nouveaux appareils présentés, l'Aspire R11, un nouvel ordinateur hybride se démarque des autres. Ce nouveau venu peut se transformer en portable, en tablette et en affichage autonome. Côté performance, « l'Acer Aspire R11 » proposé sous Windows 8.1, annonce selon concepteur une mise à jour vers Windows 10 garantie. Son écran peut pivoter à 360 degrés, ce qui fait de lui un appareil 2-en-1.

Quant aux usages, Acer a travaillé la texture de la coque pour le rendre plus agréable à l'œil et à la prise en main. L'engin sera disponible en bleu ou en blanc, en versions Celeron et Pentium non détaillés. Pour garder la surprise, Acer annonce les caractéristiques de la machine, sans donner trop de précisions. Toutefois, il laisse



entendre que la capacité de stockage de R11 sera de 500 Go à 1 To et la partie graphique sera assurée par un chipset Intel HD intégré. Toutes les versions seront équipées d'un écran 11,6 pouces d'une résolution de 1366x768 pixels. Une caméra HD et lecteur de carte mémoire SD seront intégrées à ces nouveaux joujoux. Niveau autonomie, Acer annonce environ 8 heures. Différentes versions de l'appareil seront

disponibles à sa sortie prévue en juin de l'année en cours. Cet ultraportable s'annonce comme une belle machine parée pour les travailleurs nomades.

Par ailleurs, il sied de rappeler que l'Aspire R11 fait partie de ces nouveaux appareils hybrides que l'on a vu apparaître, il y a quelques mois, chez les constructeurs HP et Lenovo.

Durly Emilia Gankama

Réseaux sociaux Facebook Messenger intègre les appels vidéo

Dans le fil d'actualité du réseau social on constate qu'une version web vient de voir le jour.

On peut lire sur le site de Facebook : « *Les appels vidéo vont étendre les fonctionnalités de communication en temps réel de Messenger, permettant à plus de 600 millions de personnes qui utilisent Messenger tous les mois d'en joindre d'autres n'importe où* ». Après WhatsApp, c'est désormais Messenger qui propose cette fonctionnalité.

Pour profiter de ces appels, l'utilisateur doit afficher une conversation privée avec un contact. En haut de l'interface figure une nouvelle icône en forme de caméra, à côté de celle représentant un téléphone. Lorsque l'utilisateur clique dessus, l'appel vidéo démarre et l'application affiche le visage du contact en grand écran. Une petite fenêtre est aussi pré-

sente, afin de montrer le visage de l'appelant. Cette fonction est disponible sur la version iOS et sur la version Android de Facebook Messenger. Ce nouveau moyen de communication permet de lancer l'appel avec une personne possédant un terminal différent. En lançant son propre service de visiophonie, Facebook dispose à présent de la « VoIP », une technique qui permet de communiquer par la voix ou via des flux multimédia : audio ou vidéo sur des réseaux compatibles IP. La visiophonie dans Messenger est pour l'instant réservée à une liste restreinte de pays incluant : le Nigeria, les États-Unis, la France, la Belgique, le Royaume-Uni, le Canada, la Croatie, le Danemark, la Grèce, l'Irlande, le Laos, la Lituanie, le Mexique, la Norvège, Oman, la Pologne, et l'Uruguay. Les autres pays devraient encore attendre dans quelques mois.

DEG

INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

L'agence d'information du Bassin du Congo
un acteur économique majeur à vos côtés

ÉCONOMIE * SOCIÉTÉ
POLITIQUE ART, CULTURE, MEDIA
RÉFLEXIONS INTERNATIONAL
SPORT



CONNECTEZ-VOUS

www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com



LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

CONTACTEZ
NOUS

84, boulevard Denis-Sassou-N'Gusso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr



Bébé : 6 mois et déjà devant les écrans !



Smartphones, tablettes, ordinateurs et aussi télévision... Les Bébés d'aujourd'hui naissent dans un monde empli d'écrans. L'American Academy of Pediatrics déconseille toutefois d'y exposer les tout-petits avant l'âge de 2 ans. Malgré cette recommandation, une étude montre que de très jeunes nourrissons sont placés devant les écrans au quotidien.

L'équipe de Hilda Kabali du département pédiatrique du *Einstein Healthcare Network* a interrogé 370 parents. Le questionnaire portait sur le nombre et le type d'écrans possédés par la famille, ainsi que sur l'exposition de leurs enfants au numérique. Les résultats ont surpris les chercheurs :

52% des enfants âgés de moins d'un an regardaient des émissions de télévision ; 36% avaient touché ou *scrollé* un écran ; 15% utilisaient des applications mobiles ;

12% jouaient à des jeux vidéos. À l'âge de 2 ans, la plupart des petits utilisaient des outils numériques. « *Nous ne nous attendions pas à découvrir que des enfants d'à peine 6 mois aient déjà accès à ces dispositifs* », souligne Hilda Kabali. « Certains passent même 30 minutes d'affilée devant un écran » Ensuite, à mesure que l'enfant grandit, le temps passé s'allonge. Si 26% des petits de 2 ans passent au moins une heure par jour devant écran, ils sont 38% à l'âge de 4 ans !

Pourquoi les parents exposent-ils leurs enfants si jeunes à ces dispositifs numériques ? L'étude montre que seulement 30% des interrogés ont eu une conversation à ce sujet avec leur pédiatre. De plus, les écrans servent largement de « babysitter ». Ainsi, 73% des parents laissent leurs enfants jouer avec leur mobile ou tablette pendant qu'ils effectuent des corvées domestiques. Pire, 65% les utilisent pour calmer l'enfant et 29% pour... l'endormir.

Destination Santé

Poussées dentaires Alerte soulagement !

Elles se forment à l'intérieur des os des mâchoires, s'y déplacent progressivement avant de sortir, de traverser la gencive et d'apparaître dans la bouche... Décrit de cette façon, l'on comprend mieux les pleurs de Bébé lorsqu'il « fait ses dents ». Reste à savoir comment le soulager.



D'une manière générale, les premières dents de lait apparaissent entre 4 et 7 mois. Cet état de fait varie toutefois fortement d'un petit à un autre. Certains en ont dès l'âge de 3 mois. D'autres – ce qui reste quand même rare – à la naissance !

Bien souvent, cette percée dentaire s'accompagne de troubles (irritations, douleurs) qui rendent Bébé grognon, agité. Au point d'agir sur son alimentation – qui diminue – et son sommeil,

perturbé. D'autres signes vous confirmeront la piste dentaire : ses joues sont rouges et ses gencives gonflées. Il salive abondamment et bien souvent il tente de mettre son poing dans la bouche.

Colliers déconseillés

Pour le soulager, vous trouverez en pharmacie des gels spécifiques, à appliquer sur la gencive, à l'endroit où elle est enflée. Ils agissent comme un anesthésique local. Vous pouvez aussi lui passer un petit glaçon enveloppé dans un mouchoir fin. De la même façon,

un morceau de biscotte à mâchouiller peut aussi lui faire du bien.

En revanche, certains spécialistes déconseillent le recours aux colliers de dentition. Leur utilisation n'est pas sans danger au point d'exposer les petits à un risque d'étranglement ou d'inhalation de perles d'ambre qui composent ces produits. À la moindre question, interrogez votre médecin généraliste ou le pédiatre.

Ds

Recherche Surpoids des enfants, acquis ou inné ?

Voilà une question que les chercheurs peinent à résoudre. Le surpoids et l'obésité sont-ils inscrits dans nos gènes ou ne sont-ils liés qu'à nos modes de vie ? Ou un peu des deux ? Eh bien selon des chercheurs britanniques, ce sont bien nos (mauvaises) habitudes qui seraient les premières responsables.



Des équipes de la *City University London* et de la *London School of Economics* ont comparé le surpoids d'enfants biologiques et d'enfants adoptés avec celui de leurs parents. Le but est simple : déterminer si les enfants héritent génétiquement de ce problème ou si celui-ci résulte de l'environnement dans lequel ils grandissent.

Résultat : lorsque les deux parents adoptifs présentent une surcharge pondérale, la probabilité que l'enfant soit lui aussi en surpoids peut être jusqu'à 21 % supérieure à celle d'un enfant dont les parents adoptifs ont un Indice de Masse corporelle normal.

En comparaison, les enfants dont les deux parents biologiques présentent une surcharge pondérale ont une probabilité de surpoids de 27 %. Selon les chercheurs, ce sont sur ces 6 points de différence qu'interviendrait la génétique.

Pour Mireia Jofre-Bonet, professeur d'économie à la *City University London*, « cela montre qu'il est possible d'agir contre les problèmes de poids des enfants, ce qui est une bonne nouvelle. Si les initiatives ciblant directement les écoles et les enfants sont louables, nos résultats suggèrent qu'il faudrait surtout aider les parents à adopter un mode de vie plus sain et à être de meilleurs exemples pour leurs enfants en matière d'alimentation saine et d'exercice physique. »

Ds

Plaisirs de la table

De manière générale, c'est l'œuf pondu par la poule qui est le plus consommé au Congo et partout ailleurs. Mais il existe des œufs de caille, de cane, d'autruche, etc. Découvrons-les ensemble.

Entouré d'une coquille, l'œuf contient un jaune (vitellus) et un blanc (albumine). Il peut tout aussi bien être pondu par les oiseaux, comme la poule, les reptiles ou les monotrèmes. Riche en protéines, l'œuf que l'on utilise en cuisine est depuis des siècles l'aliment de base dans certains pays. Toutefois, information importante à retenir, l'œuf doit être consommé dans les 28 jours après sa ponte. Comment savoir ?

Dans les supermarchés, il est fait obligation de mention par étiquette ou pancarte d'affichage de la date de péremption et de la qualité du produit présenté. Sont considérés œufs « extra-frais » ceux qui ont été pondus neuf jours avant et qui doivent ensuite être conservés au réfrigérateur la « tête en bas » ; c'est-à-dire, reposant sur leur pointe. À noter qu'il faut sortir les œufs du réfrigérateur une heure avant la préparation.

Trucs & astuces

Bien que ce soit un aliment très utilisé en cuisine comme dans la préparation de gâteaux, omelettes ou salades, l'œuf doit être jeté impérativement dans le cas où la coquille est fêlée. D'autres

précautions sont à observer comme se laver les mains avant ou après avoir touché des œufs ; ne pas toucher le jaune d'œuf de ses propres doigts. Également, veuillez à ne pas

laver les coquilles d'œufs couvertes d'un film naturel faisant barrière aux germes et aux salmonelles.

Nombre de Congolais se demandent comment reconnaître un bon œuf. Au moment de l'achat, procéder sans agacer le vendeur à agiter l'œuf pour s'assurer s'il ne bouge pas. Si vous constatez que le liquide fait un petit bruit « de clapotis » à l'intérieur : pas d'hésitation, l'œuf n'est pas à prendre. Une autre astuce est dans le fait de le humer : si l'œuf sent mauvais ou si l'odeur vous est désagréable ne le prenez surtout pas. Enfin, une autre suggestion serait de plonger l'œuf dans de l'eau, s'il coule au fond de votre cuvette par exemple, c'est qu'il est frais. Par contre s'il ne coule pas, c'est qu'il est à jeter.

On se posera la question si la teinte de l'œuf peut aider au moment du choix, la réponse est non. Il peut être blanc, rosé, roux selon la race de la poule et être pourtant bon pour la cuisine.

Nota bene : des médecins conseillent de ne pas faire une consommation immodérée des œufs quand on accuse un taux élevé de cholestérol ou qu'on souffre de diabète. Mais les avis ne sont pas concordants sur cette question.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Et si nous parlions d'œuf ?



Oeuf cassé

Recette

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

- 750 g de haricots
- 16 tranches de saucisson à l'ail
- 8 saucisses non fumées
- 4 tranches de poitrine de porc fraîche
- 4 tranches de poitrine de porc fumée
- 2 boîtes de confit de canard (4 cuisses)
- 70 g de concentré de tomate en boîte
- chapelure
- ail, thym, laurier
- sel, poivre

PRÉPARATION

Mettre les tranches de haricot à tremper la veille dans l'eau froide. Égoutter, mettre à cuire dans une cocotte remplie d'eau non salée, avec 5 ou 6 gousses d'ail, du thym et du laurier, pendant une bonne 1/2 heure, 3/4 d'heure, à partir de l'ébullition.

Puis, égoutter et mettre dans une grande cocotte, recouvrir d'eau. Ajouter le concentré de tomate, les rondelles de saucisson, la poitrine fumée coupée préalablement en morceaux, quelques gousses d'ail, (on aura ôté les anciennes), du thym, du laurier, remettre à mijoter.

Dans une poêle, faire griller la poitrine fraîche coupée en morceaux, ensuite les saucisses, et rajouter tout ceci dans la cocotte. Saler, poivrer, et remettre à mijoter une heure à feu doux, en remuant de temps en temps.

Sortir les cuisses de canard des boîtes, bien les nettoyer de toute la graisse, et séparer les hauts et les bas de cuisses. Ajouter dans la cocotte, vérifier l'assaisonnement, et laisser encore mijoter 1/2 heure. Mettre le four à préchauffer, chaleur tournante (on mettra deux plats sur deux niveaux), à 110°C (thermostat 3 ou 4).

Prendre deux grands plats à gratin en terre cuite à bord assez haut, les frotter avec de l'ail puis, délicatement, répartir le contenu de la cocotte dans les deux plats (attention au confit qui se détache très facilement). Il faut que la sauce recouvre juste à niveau les haricots. saupoudrer alors de chapelure, et mettre au four.

Vérifier régulièrement que la préparation cuit tout doucement, et qu'il y a suffisamment de sauce. Il faut toujours que le jus soit au niveau des haricots. De temps en temps, appuyer sur les morceaux de viande ou de saucisse pour les remettre un peu dans la sauce.

On peut laisser mijoter encore pendant au moins une heure ; laisser refroidir et remettre à cuire encore une heure (par exemple si on prépare la veille). C'est encore meilleur réchauffé.

Bonne dégustation !

SA

Cassoulet à ma façon



LES JEUX DES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

ÉCRASÉ BONNE À MANGER	GAZ RARE JEUNE ÂGE	VOLUME GERMANIQUE	ÉLIMÉ HIRONDELLE DE MER	PÉRIODE VER BLANC	VOLCAN ITALIEN POSSESSIF
VERRES SUR LE NEZ AGIT SUR LE CHAMP					HIC PEUPLE
			TRÈS MINCE FRUIT DES BOIS		DÉPLOIE
FERAIT UN ESSAI COCKTAIL		ÉCRIT DANS LA MARGE	COUVÉE SOMMELIER		
PARADIS PERDU	GRONDE- RONT COUREUR DE JUPONS				FÊTE MONDAINE
		ARTICLE CONTRACTÉ	CANAL MARIN CHOISIE		
AFFAIRE LOUCHE	VARIÉTÉ D'ORANGE PROJECTION			ÉCOLE DU POUVOIR ARTICLE PREMIER	
				BAS DE GAMME CERVIDÉS	
REPOSE À TERRE BONBON		ROYAUME DU NORD PEUR DU COMÉDIEN			GRAND LAC AMÉRICAIN
			ILOT ANTILLAIS SANS-ABRI		
ARTICLE ESPAGNOL ÉVOLUERA	ILE DE FRANCE DIEU SOLAIRE		BRILLE À HOLLYWOOD POSSÈDE		PETIT SAINT
		BEL HOMME			
SUBSTANCE CHIMIQUE				SUR LA TABLE	

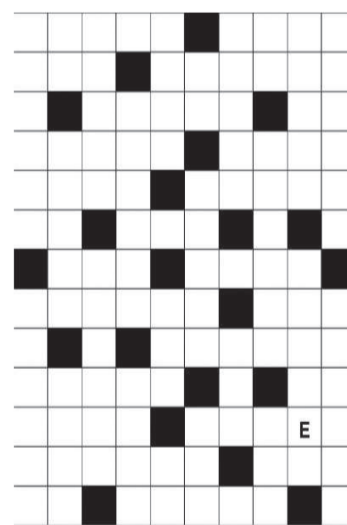
O B A N A L R E V A K E R U E
P S E C O R P C H A U S S O N
E S C H E L I U M R O U N B C
R E E M U H R I E O L O L O U
A E I O J F K G C U D L O N B
F V P T B A R B E C U E U N I
F R U F Z A C I C B U P S E S
A O O E H C A K S A O A T T M
M C R C T L O T P S M R I O E
E E Y U G N T U E O O P C C R
I N U L E P I R V H T N H I U
N O C E M A H A O E C I E R M
E L C N U I R X L N N I C A E
G Y A T O X I N E P E T U H F
L P B O I T E U X M I R A G E

- | | | | |
|----------|----------|---------|---------|
| AFFAME | EUREKA | LOUSTIC | PYLONE |
| BANAL | FECULENT | LYCEE | RHUME |
| BARBECUE | FEMUR | MICROBE | ROUPIE |
| BOITEUX | FRISSON | MIRAGE | SAMOVAR |
| BONNET | GENIE | MODESTE | TOXINE |
| CAMPBRE | GLAIEUL | OPERA | TRONE |
| CHARGER | GUICHET | PAIX | VERLAN |
| CHAUSSON | HAMECON | PELOUSE | YUCCA |
| CORVEE | HARICOT | PLAINTE | |
| COUVENT | HELIUM | POTICHE | |
| CUBISME | JACKPOT | POULPE | |
| ESCHE | KAMIKAZE | PROCES | |

7		1		9	
	2	3		9	6
4					5
9	5			7	8
		5	3		
2	8			3	6
3					2
	1	7	4	8	
8		6		3	

5	7			2		8	
			3	1		5	
8	4	3	7			2	
		4		6	8	9	
6		2	3			5	
7	5	4		6			
	5			9	2	1	6
	9	5	1				
1		6				9	7

EN PARTANT DES
CHIFFRES REM-
PLISSEZ LA PAGE
DE TELLE SORTE
QUE CHAQUE CO-
LONNE DE 3 X 3
CONTIENNE UNE
SEULE FOIS LES
CHIFFRES DE 1 À 9



- 2 LETTRES
AI - CA - EN - NI - OR - OU - UN - US
3 LETTRES
ACE - ANS - ECU - ELU - EMU - NOE - OSE -
TUE - USE
4 LETTRES
BAIN - GAGA - HIER - NAIN - NANA - NAOS -
NEON - RARE
5 LETTRES
AINEE - AUTEL - CATIN - EUSSE - GENOU -
GLENE - IBERE - MENUE - MUNIR - MUTIN -
SCORE - TESTE
6 LETTRES
ANGINE - ANISER - CIREUR - CITRON -
CREENT - CRIENT - EOLIEN - ETALER -
MOUCHE - NONCES - VAINCU - VERRAI

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION
Le mot mystère est
HYGIENE

Mots casés

K	A	R	M	A	L	I	G	E
A	R	I	A	T	A	R	I	R
B	E	N	N	E	S	E	V	E
Y	C	A	N	A	L	R		
L	I	E	N	R	E	N	A	L
E	T	T	A	S	S	E	I	
O	U	F	E	U	R	O		
K	U	N	G	F		F	A	N
A	I	R	A	O	S	T		
R	U	E	M	E	R	E	S	
A	S	S	I	E	D	T	R	I
T	E	L	I	C	I	E		
E	R	R	E	N	T	C	O	N

Mots fléchés

A	A	P	P	U	L						
A	D	O	U	C	I	S	S	A	N	T	E
J	U	R	I	S	T	E	E	U	T		
C	U	V	E	E	O	U	R	S	E		
D	R	O	L	E	D	A	R	E			
B	A	I	L	C	R	O	I	R	A	S	
N	E	E	R	L	A	N	D	A	I	S	
A	T	R	E	A	R	Y	E	N	O		
E	S	T	E	M	C	A	R				
C	A	S	T	E	M	E	D	I	R	A	
P	U	R	G	E	A	A	G				
C	H	R	Y	S	A	N	T	H	E	M	E
T	U	A	I	T	A	L	I	E			
B	E	G	U	I	N	C	I	N	E	S	
S	I	X	E	N	T	A	N	U			

6	5	9	8	1	3	4	2	7
1	2	7	5	9	4	8	3	6
4	8	3	2	7	6	5	1	9
9	4	1	6	3	8	2	7	5
3	6	2	4	5	7	9	8	1
8	7	5	9	2	1	6	4	3
7	9	4	3	6	2	1	5	8
2	3	6	1	8	5	7	9	4
5	1	8	7	4	9	3	6	2

8	1	2	7	9	6	3	5	4
5	4	7	3	8	1	9	2	6
3	6	9	4	5	2	1	8	7
2	8	6	5	1	9	4	7	3
9	7	4	6	3	8	5	1	2
1	5	3	2	7	4	8	6	9
7	3	8	9	6	5	2	4	1
4	9	1	8	2	7	6	3	5
6	2	5	1	4	3	7	9	8

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre pro-
chaine édition du samedi 9 mai

Bande dessinée

«Pari(s) d'amies», portrait de la parisienne par Rokhaya Dialo

À l'image de la capitale française, diverse et colorée, la journaliste - réalisatrice Rokhaya Dialo dresse le nouveau portrait de la Parisienne à travers sa première bande dessinée «Pari(s) d'amies»

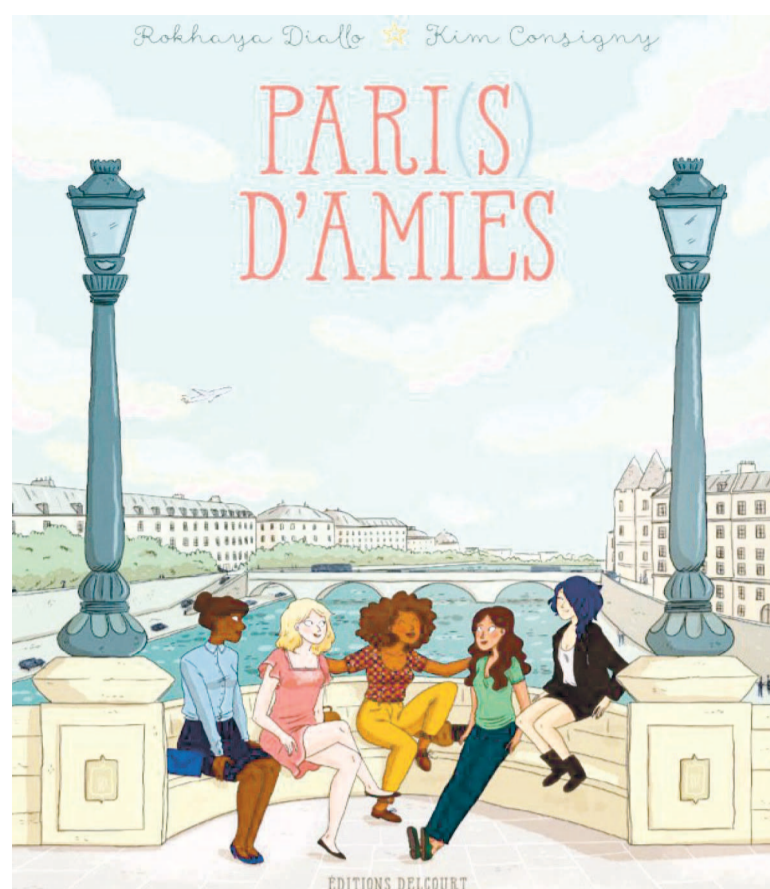
Rokhaya raconte, grâce au crayonnage de Kim Consigny, les aventures de cinq Parisiennes aux origines différentes : Cassandra, Marianne, Claire, Minh-Chau et Aminata. Elle aborde avec sérieux et humour, la question de l'identité française et dépeint une histoire dont elle aurait pu être l'héroïne. Car bien que née en France, Rokhaya Dialo fait également partie de ces citoyennes françaises originaires d'ailleurs.

À cet effet, elle montre dans son récit que les Parisiennes du 21^{ème} siècle, ne sont pas seulement

incarnées par les Barbie et autres poupées blanches et blondes, aux cheveux lisses et plats. Mais aussi par les trentenaires de sa BD. Sur le ton de la comédie, on reconnaît dans «Pari(s) d'amies», la volonté du scénariste de donner aux filles une place, dans une société qui, trop souvent, met un voile sur sa diversité. Les filles imaginées par les auteures, veulent vivre avec leur temps et aborde des sujets tabous, sur un ton léger, dans laquelle on y retrouve : histoires de cœur, petits tracas personnels et professionnels, des femmes de nos jours.

Bien ancrée dans la société actuelle, les personnages de cette bande de copines, nous donne à voir une génération parisienne issue dans l'air du temps. Au cœur de l'histoire de Cassandra, l'actrice principale, naît une vraie question autour de l'identité parisienne.

Durly Émilie Gankama



Couverture de «Pari(s) d'amies»

Horoscope du 2 au 8 mai 2015



Bélier
(21 mars-20 avril)

Surprises en vue pour les Béliers sur la route. Vous êtes bien entouré et votre flair ne vous trompe pas. Ces deux forces devraient vous emmener où vous le souhaitez. Soyez dynamique et motivé si vous voulez vraiment voir du changement opérer.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous semblez avoir tiré des leçons des dernières semaines et de vos maladresses amicales. Vous continuerez toutefois à marcher sur des œufs et à parfois vous emmêler les pinceaux. Période stimulante pour votre créativité, les idées fusent.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Positif et plein d'entraînement, vous attaquez la semaine dans les meilleures dispositions et mettez toutes les chances de votre côté pour réussir. Une bonne chose, surtout pour les Capricornes embarqués dans de grandes entreprises. Foncez.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous avez pris le temps d'analyser comme il le fallait ce que vous vivez, maintenant réfléchissez aux possibilités qui s'offrent à vous en prenant en compte tous les éléments de la situation. La confiance en vous sera le meilleur des moteurs.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Énergique et motivé, vous faites des ravages en société et ralliez à votre cause. Vous serez sollicité mais vous ne pourrez pas être partout à la fois. Attention aux promesses non tenues. Cela pourrait fortement vous porter préjudice. Variez votre alimentation.



Verseau
(21 janvier-18 février)

La jalousie est un vilain défaut, le mensonge aussi. Il semblerait que vous ne soyez pas dans les meilleures dispositions pour donner des leçons, et pourtant c'est ce que vous faites. Un petit travail introspectif s'impose.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

De nombreuses opportunités se présentent à vous, saisissez les bonnes et développez tant que vous le pouvez les meilleures stratégies pour atteindre vos objectifs. Vous serez dans une bonne forme physique, tant mieux car vous allez avoir besoin d'énergie pour affronter la semaine.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Vous vous sentiez confiant et aventurier. Votre audace vous emmènera hors des chemins battus et vous fera découvrir de grandes choses. Laissez-vous surprendre, écartez vos préjugés. Ce conseil vaut aussi pour votre vie amoureuse.



Poissons
(19 février-20 mars)

Votre bonne humeur et votre sens de l'humour fera des ravages. Les célibataires ont le vent en poupe, l'heure est aux rencontres et aux surprises... n'ayez pas peur de jouer de vos charmes.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Votre vie professionnelle est aussi prenante qu'épanouissante. Vous avez des ambitions et les ressources pour les mettre en œuvre. Poursuivez dans cette voie. Le climat familial est doux et apaisé, passez du temps avec vos proches ou donnez des nouvelles.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

Apprenez à vous fixer vos propres limites plutôt que de les provoquer. Cette semaine, vous aurez tendance à jouer avec le feu et à vous mettre dans des situations embarrassantes. Il faudra rectifier le tir rapidement pour ne pas vous attirer les foudres d'un proche.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Méthodique et visionnaire, vous réglez et organisez parfaitement votre vie. Ne vous manquez-il pas un petit grain de folie ? Cette attitude pourrait vous rendre rigide. Arrondissez les angles et laissez-vous aller. Une excellente nouvelle vous attend en fin de semaine.



PHARMACIES DE GARDE DU 3 MAI 2015 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
- Dieu merci (arrêt Angola libre)
- Sainte Bénédicte

BACONGO
- Tahiti
- Trinite
- Reich biopharma
- DelGrace

MOUNGALI
- Colombe
- Loutassi
- Sainte-Rita
- Emmanuelli
- Antony

OUENZE
- Beni (ex trois martyrs)
- Marché Ouenze
- Rossel

POTO-POTO
- Centre (CHU)
- Franck
- Mavre
- Sainte Bernadette

TALANGAI
- La Gloire
- Cleme
- Saint Demosso
- Yves

MFILOU
- Santé pour tous